



*C'est une colline qui se prend pour une île*  
COMPAGNIE VERT D'EAU

Spectacle inspiré et basé sur des extraits de *Moby Dick* d'après Herman Melville,  
adaptation de Fabrice Melquiot  
(@L'Arche 2013)

Tout public, à partir de 7 ans  
Durée 1h



« Supposons que nous soyons un équipage et que nous ayons décidé de vous raconter l'histoire de *Moby Dick*. Bon, tout ceci n'est qu'un prétexte pour prendre le large et partir à l'aventure. »

Petits et grands, rendez-vous dans le hall pour une traversée en mouvement, au cœur d'un récit épique sur les mers!

Embarquez à bord du Pequod !

Au loin, une scénographie qui se déploie au fur et à mesure de l'histoire. Telle une marionnette géante, elle est manipulée par quatre comédien.ne.s. Tantôt narrateur.rice ou personnage, ce joyeux équipage s'amuse à tirer les fils du récit légendaire.

*C'est une colline qui se prend pour une île* est une invitation au voyage.

Un spectacle visuel et déambulatoire.

Une fenêtre ouverte sur un imaginaire empreint de folie et de désir malicieux.

Spectacle inspiré et basé sur des extraits de l'adaptation de *Moby Dick* par Fabrice Melquiot, L'Arche @2013

Tout public, accessible dès 7 ans

Durée du spectacle : 1h

Distribution:

Mise en scène et scénographie : Margaux Michel

Avec : Apolline Agard, Eva Courgey, Morgane Eydmann et Lucas Filizetti

Collaboration artistique : Emilou Duvauchelle, Léo Martin

Création sonore : Alexis Thepot

Création costumes : Ameline Baudoin



@Teona Goreci



A l'initiative de Margaux Michel, cinq artistes se rassemblent et se posent la question suivante : comment raconter des histoires aujourd'hui? Mue par les formes théâtrales déambulatoires et englobantes, mais également par la portée poétique et la beauté de l'image scénique, notre recherche s'articule entre la création d'univers oniriques, et le fait de révéler la machinerie, l'histoire en train de se construire, de se coudre et se découdre. Pour cette première création de la Compagnie Vert d'eau, le matériau textuel est une adaptation théâtrale de la légendaire quête de la baleine blanche romancée par Herman Melville.

Mais pourquoi raconter cette légende et non une autre?

C'est en mettant peu à peu les pieds en dehors du cadre scolaire de la HEAR que Margaux Michel a commencé à penser le spectacle. La figure du capitaine Achab, en lutte contre la baleine blanche, en lutte contre lui-même, symbolise un besoin d'affronter nos plus grandes peurs. Il a rêvé de cette baleine, il en a cauchemardé.

Nous avons le désir fou, grand, lumineux, pétillant de créer des spectacles, mais ce désir si beau soit-il se transforme parfois en peurs et montagnes les plus infranchissables.

En nous intéressant à la figure du conteur, parfois singulière, mais parfois chorale, nous donnons corps et voix au personnage d'Ishmaël qui a le vague à l'âme et qui a besoin de prendre le large. Voilà ce qui fonde le cœur de notre spectacle : une expérience qui rassemble cinq jeunes artistes en quête de nouveaux territoires narratifs, en quête d'eux-mêmes, et qui articule la création d'univers oniriques, à la machinerie d'une histoire collective en construction.

## RAPPORT À L'ORALITÉ, À LA NARRATION

Comment raconter l'histoire, comment la jouer ?

« Queequeg-

Dans goutte d'eau, tout l'océan

Ishmaël-

Tout l'océan ne suffit pas pour raconter la goutte d'eau. » p.57

## Terrains de jeu

Figure centrale dans de nombreuses formes théâtrales, le conteur a entre autres pour vocation de guider l'audience. Il vient chercher son public et l'invite à découvrir en image, en son, en chanson, l'expérience qu'il a vécue. Il joue alors le rôle de celui qui transmet une mémoire collective, forte d'imaginaires, de rêves et de visions contemporaines.

Dans cette création nommée *C'est une colline qui se prend pour une île*, nous prenons appui sur la réécriture de *Moby Dick* par Fabrice Melquiot. Le texte est porté par le personnage d'Ishmaël, qui conte au lecteur son désir de prendre le large et qui témoigne de la quête infernale de la baleine blanche.

Le format de ce projet se veut souple et léger. C'est une forme théâtrale déambulatoire d'une heure, qui fait glisser le public depuis la salle d'attente jusqu'au spectacle. La scénographie est prévue pour accueillir une jauge d'environ 50 spectateur.rice.s. Le spectacle peut s'adresser aux enfants à partir de 7 ans, mais également aux plus grands.

## Raconter une histoire aujourd'hui / Entre un point de vue singulier et choral

Voyageur ou sédentaire, le conteur est décrit par Walter Benjamin comme celui qui transmet ce qu'il a perçu du monde ou celui qui perpétue des traditions de génération en génération. Dans ce travail autour de *Moby Dick* réécrit par Fabrice Melquiot, nous souhaitons aborder cette notion de déploiement du récit depuis le conteur, jusqu'au public. L'écriture de Fabrice Melquiot porte en elle une pluralité, une dimension chorale qui rend le rapport au récit extrêmement varié.

La question du langage y tient une place centrale, les personnages jouent avec les mots, et il y a une alternance entre un discours rapporté, un discours direct, un discours rêvé.



## Vient s'ajouter le temps présent de la représentation

La pluralité de points de vue, inhérente au texte de F. Melquiot nous intéresse tout particulièrement :

- Dans nos choix dramaturgiques : nous travaillons non pas à rendre compte de la globalité du récit, mais bien plutôt à une alternance entre un point de vue singulier, et un point de vue choral. C'est donc la fragmentation, la polyphonie, l'accumulation et la discidence des points de vue qui nous permettent de nous approprier l'histoire avec nos mots, nos vécus singuliers.

- Dans notre travail d'implantation dans un lieu singulier : un lieu qui nourrit le projet, la fiction, et donne une nouvelle dimension au récit.

Tantôt proches du public, tantôt à distance, les quatre comédien.nes/ régisseur.euse.s s'échangent les rôles et jouent à réinventer l'histoire à leur façon. Par cette permutation des personnages, et l'alternance entre discours direct, indirect, rapporté, nous cherchons à libérer le public de son mode de réception habituel. Tel un rhapsode, il coud les éléments ensemble et recompose l'histoire de la quête de la baleine blanche. Nous cherchons, par la fragmentation et la choralité, à créer des interstices, des espaces libres dans lesquels l'imagination du public puisse déambuler librement. Nous jouons à nous approprier cette histoire, à la détourner, à la réinventer.

«Pulsion rhapsodique (...) assemblage d'éléments hétérogènes voire réfractaires les uns aux autres»

«La pulsion rhapsodique affecte tout autant l'écriture scénique que l'écriture textuelle. Elle introduit au sein de l'oeuvre théâtrale ce travail du négatif, ce travail de déconstruction propre à la modernité, mais sans pour autant faire table rase de toute forme dramatique ou scénique- dramatique donc scénique. En théâtre comme en musique, ai-je coutume de faire remarquer, la rhapsodie est la forme la plus libre mais non point l'absence de forme.»

SARRAZAC, Jean-Pierre, *Critique du théâtre 2, Du moderne au contemporain, et retour*, Collection Penser le théâtre, Edition Circé, Strasbourg, 2015, p.11



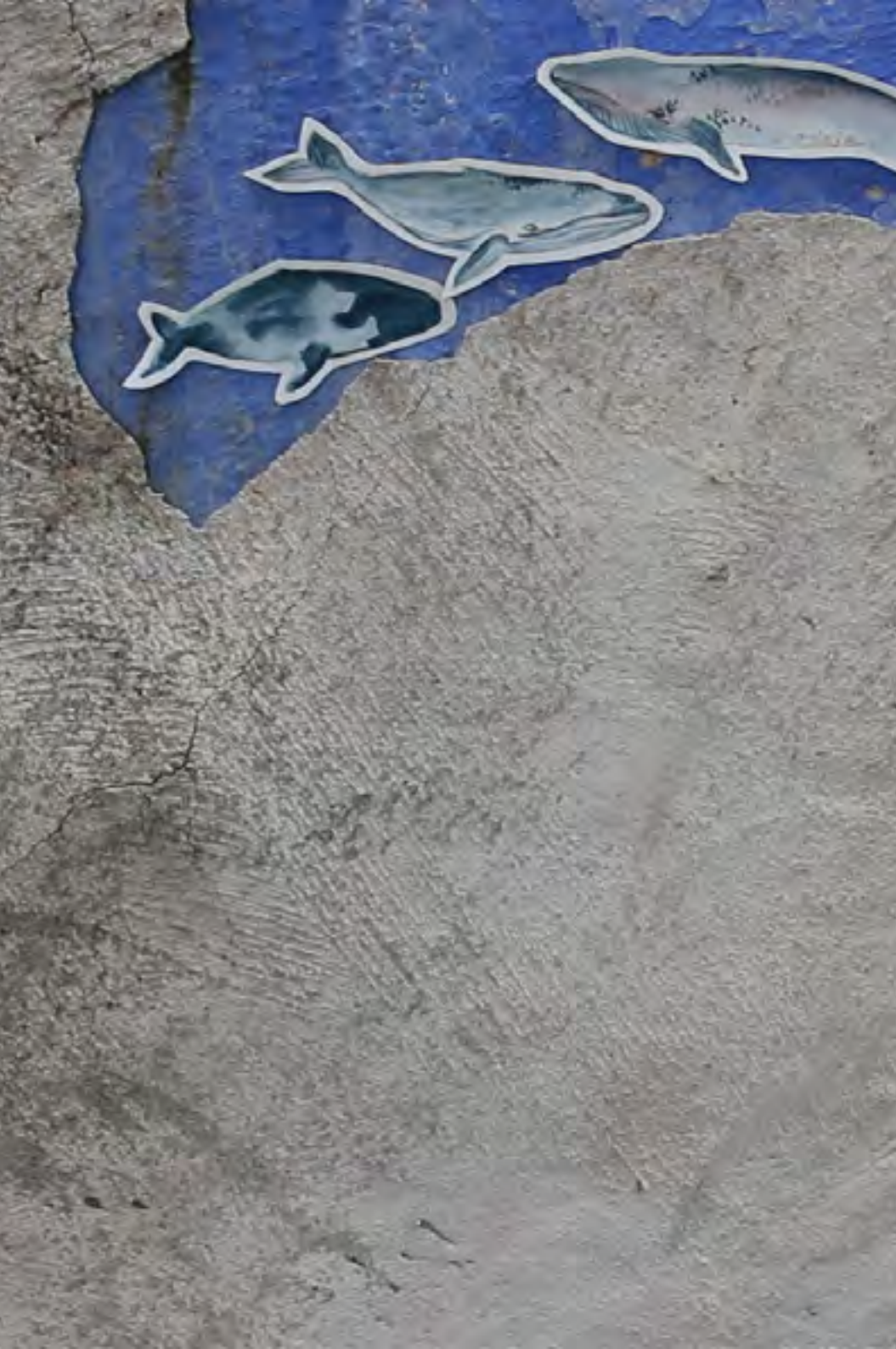
## Une scénographie qui se déploie, à l'image d'un rêve

L'univers se transforme au gré de ce que perçoivent ou rêvent les personnages de la pièce. L'espace est en constante évolution. Comment, à partir d'une goutte d'eau, évoquer un océan ? Comment la lanterne que tient entre ses mains le conteur, peut-elle se déployer jusqu'à immerger le public dans son univers ?

« Ishmaël- Nantucket! Prenez votre carte et regardez. C'est une colline qui se prend pour une île. C'est un brin d'herbe qui se prend pour une oasis. C'est trois brins d'herbe qui se prennent pour une prairie. » p.27

« Achab- C'est elle! Blanche et ridée. Comme un rêve si beau qu'on l'a usé de nuit en nuit. » p.78

La scénographie tient une place centrale dans notre spectacle. Elle est composée de six arches en bois démontables, recouvertes de bandes de tissu en coton. Les comédien.ne.s s'en emparent et la déploient, tel.le.s des rhapsodes. Véritable fil conducteur, la structure se désosse peu à peu, comme on décortique une histoire. Pareil à l'objectif de la caméra, elle nous permet de zoomer sur certaines scènes, d'en explorer le potentiel plastique et dramaturgique, avant de repartir ailleurs. La manipulation se fait à vue ; elle participe de la construction et de la transmission d'un univers à la fois plastique, scénique et textuel.



## La lumière dévoile, créé l'espace

La question de la source lumineuse est un élément majeur dans la quête que retrace notre histoire. Si les baleiniers partent chasser la baleine, c'est pour en extraire l'huile de baleine que la population utilise pour s'éclairer. Sur scène, les sources lumineuses (lanterne et baladeuses) sont à vue, elles éclairent notre lecture de *Moby Dick* réécrit par Fabrice Melquiot. Elles dévoilent l'espace, donnent corps au récit.



## Comme un refuge, une cabane

Les comédien.ne.s, pareil.le.s aux Nantuckais décrit.e.s dans *Moby Dick*, trouvent dans la scénographie un espace de détente, un espace propice à la rêverie.

« Semblable à l'albatros qui plie ses grandes ailes au coucher du soleil et que berce la haute houle dans son sommeil, le Nantuckais, avec la nuit, loin hors de vue de toute terre, ferle ses grandes voiles et s'étend pour dormir, alors que jusque sous son oreiller viennent croiser les cohortes des morses et des baleines. »

*Moby Dick*, Herman Melville, p.130

Nous veillons à plonger le public dans un état d'écoute singulier. Pareil à un enfant à qui l'on raconte une histoire avant de s'endormir, le public découvre l'histoire au fur et à mesure que l'espace se déploie, à l'image d'un rêve.



[La Haute Ecole des Arts du Rhin](#) - Aide à projet diplômés

[Association 23BIS](#) - Aide à projet

[Actée](#) - Accompagnement de compagnies théâtrales émergentes

[La Maison des Arts, Lingolsheim](#) - Accueil en résidence, mise à disposition d'espaces

[Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil](#) - Accueil en résidence et Co-production

[Les Studios de Virecourt, Poitiers](#) - Accueil en résidence, mise à disposition d'espaces dans le cadre des Matinées de Virecourt

[La Fabrique de théâtre, Strasbourg](#) - Mise à disposition d'espace de travail

[Festival Démonstratif](#) - Accueil en résidence à la Pokop, accompagnement sur 2022 en vue d'un achat en juin 2023

[La Passerelle, Rixheim](#) - Co-production et accueil en résidence

[Agence Culturelle Grand Est](#) - Résidence de coopération

[MAC, Bischwiller](#) - Accueil en résidence

[Incubateur Fluxus](#) - Incubateur artistique et culturel du Grand Est, 6ème promotion

[DRAC Grand Est](#) - Aide à la création 2023

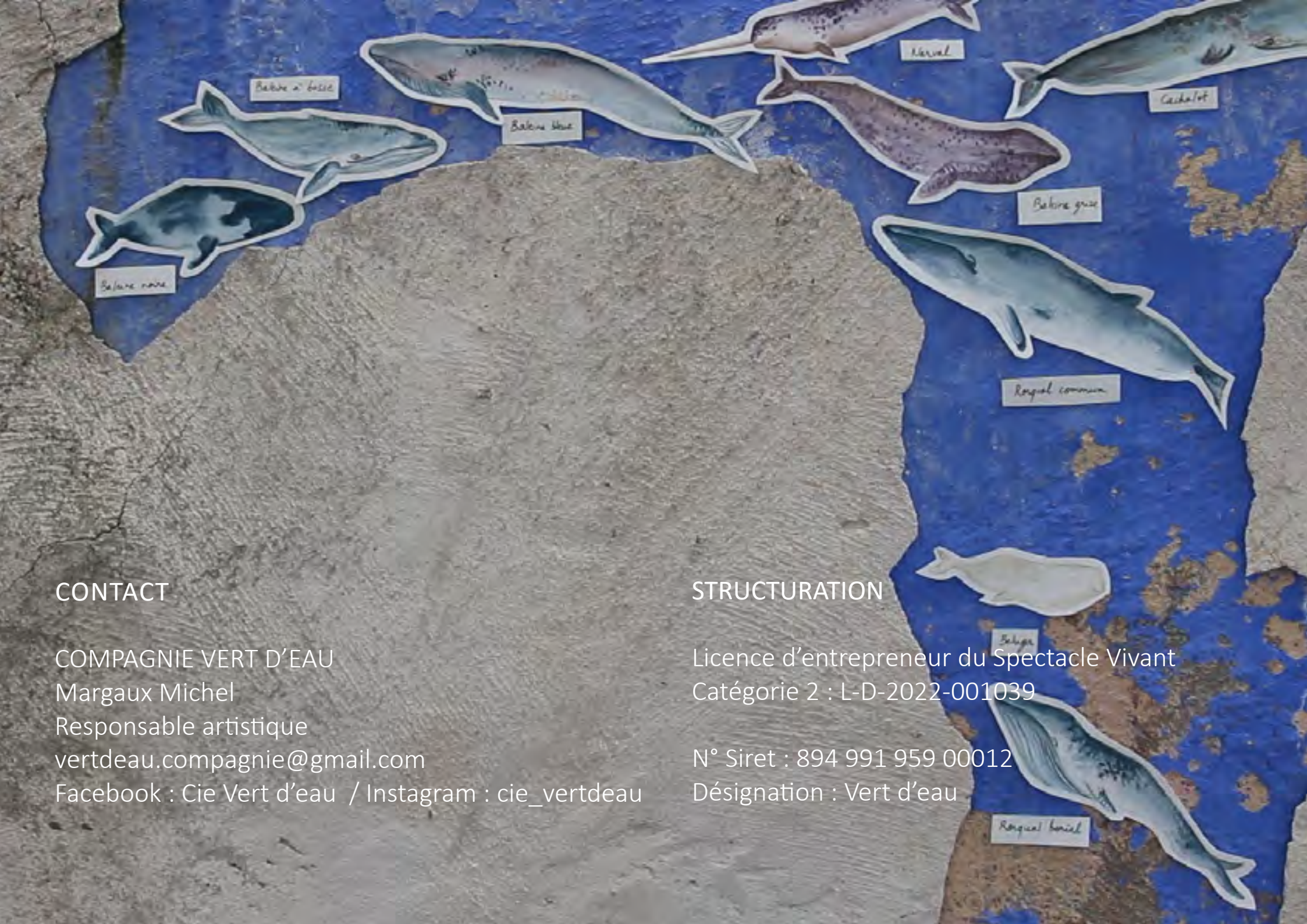
[Région Grand Est](#) - Aide à la création 2023

[Ville de Strasbourg](#) - Aide à la création 2023

[Collectivité Européenne d'Alsace](#) - Aide à la création 2023

SOUTIENS FINANCIERS  
ET PARTENAIRES





## CONTACT

COMPAGNIE VERT D'EAU

Margaux Michel

Responsable artistique

[vertdeau.compagnie@gmail.com](mailto:vertdeau.compagnie@gmail.com)

Facebook : Cie Vert d'eau / Instagram : cie\_vertdeau

## STRUCTURATION

Licence d'entrepreneur du Spectacle Vivant

Catégorie 2 : L-D-2022-001039

N° Siret : 894 991 959 00012

Désignation : Vert d'eau